



L'ETOILE DU NORD

Présente ses vœux de bonne année à tous ses fidèles abonnés, lecteurs et correspondants.

L'ETOILE DU NORD

Imprimé et publié par ALBERT GERVASIS. ABONNEMENT UN AN, PAYÉ D'AVANCE 50 CTS. A LA FIN DE L'ANNÉE 75 CTS.

La rédaction du journal n'est pas responsable des idées et des opinions émises par ses correspondants. En faisant changer votre adresse, ne pas oublier d'indiquer le nom de l'endroit d'où vous partez. Ce point est très important.

L'ETOILE DU NORD

JOLLETTE, JEUDI, 3 JANVIER 1895

1895

Bonne et heureuse année et une franche poignée de main, voilà ce qui est à l'ordre du jour à l'honneur du nouvel an.

Jeunes enfants, troupes légères, anges du foyer, vous tous qui avez reçu de votre bonne mère le baiser d'éternité et la bénédiction paternelle, vous qui êtes encore tout joyeux des cadeaux que vous a apportés "Santa Claus" que puis-je vous souhaiter?... tous vos vœux sont comblés et vous avez eu la meilleure part.

Jeunes filles et jeunes gens qui vivez d'espérance, que l'amour convie à ses fêtes, je vous souhaite à vous un cœur qui comprenne le vôtre, une âme sœur de votre âme; à vous jeune fille, un époux qui sera votre guide dans la vie, à vous jeune homme une épouse chrétienne qui sera votre joie, votre conseil et votre consolation dans les moments difficiles de l'existence.

La succession rapide des années doit, il me semble faire trembler une tête couronnée de cheveux blancs; cependant celui qui préside aux destinées nous conserve les vieillards qui de leur conseils dictés par l'expérience nous montrent le chemin qui conduit au bonheur.

A tous je souhaite succès, vie paisible, vie qui sera un acheminement vers le bonheur.

".....Aux malades la santé, Aux "malheureux le pain qu'il pleure, "A l'orphelin une demeure."

Dans l'année qui vient de finir, la mort a frappé des coups redoutables et nous a enlevé un grand nombre des hommes célèbres de notre temps.

En Europe le Président Carnot, le Tsar Alexandre III, Ferdinand de Lesseps, Lord Tweed Month, père de Lady Aberdeen, le comte de Paris ont été récoltés par la faulx impitoyable de la mort.

Parmi nous canadiens, sont disparus de la scène du monde l'honorable Sir John Thompson, l'Hon. H. Mercier, Mgr Taché, Archevêque de St-Boniface et plusieurs autres hommes célèbres.

Parmi les événements principaux de 1894, nous devons signaler: La crise financière et les grèves des sans travail aux Etats-Unis, la guerre entre le Japon et la Chine, la canonisation de Jeanne d'Arc, Résignation de Gladstone, Roseberry premier ministre. Le jugement de la cour Supérieure, re Ecoles du Manitoba, Exposition Universelle d'Anvers, visite de Mgr Satolli à Montréal, formation du cabinet Bowell, mariage du Tsar Nicolas II à la princesse Alice.

Nous constatons avec plaisir que cette année le nombre de nos abonnés a augmenté de plus de six cents, nous sommes heureux de les remercier tous de leur encouragement et nous nous efforçons autant que possible de rendre notre journal de plus en plus intéressant et instructif à l'avenir.

St-Jacques

L'épouse de M. Frs Desroches, née Apoline Pionfle est décédée mardi dernier à l'âge de 94 ans.

Elle laisse 9 enfants et au delà 100 arrière-petits enfants.

Examens.

La semaine dernière ont eu lieu en cette ville, les examens semi-annuels des élèves de nos deux écoles.

MM. Ad. Fontaine et Ald. Charland, le premier en sa qualité d'Inspecteur d'école et le second comme commissaire, assistaient accompagnés des Révds M. Lafortune, vicar et Olympe Joly, Ptre C.S.V.

Comme d'habitude, on a constaté chez les élèves un progrès sensible, dû à l'habile direction des Révds Frères de la communauté St-Viateur. Le mode d'enseignement adopté dans nos écoles est le même que celui pratiqué dans nos collèges affiliés aux universités. Il est très facile et propre à développer rapidement l'intelligence de l'élève.

Les examens ont été bons, et nous avons remarqué chez la généralité de ces enfants, une grande intelligence et des aptitudes remarquables dans l'exécution de leurs devoirs.

On y enseigne surtout la langue française, sans cependant négliger, d'instruire les enfants sur les premières notions de la langue anglaise, qui est aujourd'hui si nécessaire pour ne pas être indispensible dans le cours des affaires.

Le dessin y est aussi mis en pratique et nous avons constaté chez plusieurs enfants, un talent spécial pour cet art.

Le nombre d'élèves enrégistré cette année dans les deux écoles est 312, mais la moyenne qui suit généralement les classes, est de 175.

On ne peut que trop insister sur que les parents voient à ce que leurs enfants soient assidus à l'école, car, il est de première importance pour ces derniers, de suivre journellement la marche progressive des études, afin d'éviter à ces jeunes élèves le découragement qui s'empare parfois d'eux, lorsqu'ils se voient arriérés dans leurs matières et par conséquent surchargés d'ouvrage par leur manque d'assistance.

Les vacances du jour de l'an commencent samedi dernier, se finiront le 7 du mois, jour de l'entrée des élèves.

Que tous soient à leur place ce jour, pour répondre à l'appel de leur nota.

COMMUNIQUÉ.

Notre Bazar

Le 15 et le 16 janvier courant, aura lieu le bazar des Révdes Sœurs de la Providence, en cette ville. C'est un devoir pour les citoyens de Joliette de contribuer à cette œuvre, et tous doivent tenir à honneur que cette fête de charité soit un succès. Tous les ans, les Révdes Sœurs font un appel à notre générosité. Il leur faut du pain à donner à leurs orphelins et aux pauvres dont elles ont si grand soin. Oh! si nous comprenions bien la grandeur des sacrifices qu'elles s'imposent et le bien qu'elles font parmi nous, nous donnerions sans compter, les riches beaucoup et les pauvres au moins quelque obole.

Ils sont là, au couvent, au moins 150 personnes qui dépendent complètement j'oserais dire, de la charité publique. Leurs seules sources de revenus, pour ainsi dire, étant le bazar et les quêtes que les sœurs font annuellement. Il ne suffit pas d'habiter un beau couvent pour vivre, il faut du pain. La presse de Montréal a demandé des étrennes pour les enfants pauvres, pour nous, donnons à manger à nos orphelins et aux pauvres.

Nous apprenons de sources autorisées que cette année, plus que jamais, les sœurs ont besoin non seulement de la sympathie du public, mais aussi d'argent. Leurs obligations augmentent, les pauvres et les enfants sont en plus grand nombre et Dieu rappelle à lui leurs généreux donateurs. Que la ville les remplace! Que tout le monde se fasse un devoir et un honneur de contribuer à ce bazar!

"Qui donne aux pauvres prête à Dieu."

Et certes souvent nous retirons de gros intérêts de ces sortes de

prêts. Donnons-nous donc tous rendez-vous dans les salles du couvent, mardi et mercredi prochains, les 15 et 16 courant.

Mouvement de la population pour le District de Joliette.

(Spécial pour l'Etoile du Nord.)

Grâce à l'obligeance de MM. les curés de Joliette paroisses du district de Joliette, nous publions avec plaisir l'état ci-dessous, des naissances, mariages et sépultures, durant l'année 1894 :

COMTÉ DE JOLLETTE.

JOLLETTE. Naissances 186, Mariages 30, Sépultures 136

ST-PAUL. Naissances 65, Mariages 14, Sépultures 50

ST-THOMAS. Naissances 69, Mariages 19, Sépultures 30

STE ELISABETH. Naissances 143, Mariages 25, Sépultures 74

ST-COME. Naissances 33, Mariages 9, Sépultures 17

ST-JEAN DE MATHA. Naissances 116, Mariages 20, Sépultures 48

ST-ALPHONSE. Naissances 50, Mariages 9, Sépultures 24

ST-FÉLIX DE VALOIS. Naissances 117, Mariages 21, Sépultures 42

STE-EMMÉLIE DE L'ÉNERGIE. Naissances 52, Mariages 14, Sépultures 32

COMTÉ DE MONTCALM. ST-JACQUES DE L'ACHIGAN. Naissances 111, Mariages 21, Sépultures 104

ST-LIGUORI. Naissances 62, Mariages 8, Sépultures 62

ST-ALEXIS. Naissances 50, Mariages 7, Sépultures 44

RAWDON. Naissances 20, Mariages 1, Sépultures 18

ST-JULIENNE. Naissances 51, Mariages 16, Sépultures 40

ST-ESPRIT. Naissances 49, Mariages 4, Sépultures 60

COMTÉ DE L'ASSOMPTION. ST-HENRI DE MASCOUCHÉ. Naissances 78, Mariages 11, Sépultures 74

L'ASSOMPTION. Naissances 77, Mariages 22, Sépultures 80

ST-SULPICE. Naissances 28, Mariages 3, Sépultures 17

ST-PAUL L'ÉRMITE. Naissances 52, Mariages 4, Sépultures 40

ST-LIN. Naissances 109, Mariages 18, Sépultures 98

L'ÉPIPHANIE. Naissances 61, Mariages 13, Sépultures 57

COMTÉ DE BERTHIER. BERTHIER. Naissances 155, Mariages 26, Sépultures 120

Le Pectoral Cerise d'Ayer guérit les Rhumes, la Tox et la Consommation; c'est un expectorant anodin sans pareil.

St-Alphonse

Le 12 décembre a eu lieu l'élection des directeurs du cercle agricole qui a donné le résultat suivant: MM. Hugh Cassidy, John McDonald, Gilbert Neilan, Fabien Perreault, Hormidas Tessier, Francis Dalphond, Onézime Atin.

Le 20 décembre, à la première réunion des directeurs, M. Hugh Cassidy a été nommé président, John McDonald, Vice Président, Beny Geoffroy, Sec.-Trés.



M. Alfred Smith, Toronto, Ont.

Laisse Faible et Abattu

Refait et Augmente en Poids par Hood's Sarsaparilla

Le témoignage suivant vient d'un résident de Toronto, bien connu par les employés des chemins de fer et les officiers du gouvernement. M. Alfred Smith, dont la photographie est publiée ci-dessus, a été employé pendant plusieurs années par la compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien, ayant occupé les huit années dernières la position de directeur de tout le fret d'entre-At à Toronto:

"Toronto, Ont., Canada, 8 février 1894.

"C. I. Hood & Co, Lowell, Mass.

"Messieurs:—Je sens qu'il est de mon devoir de vous écrire pour vous dire le résultat de l'usage que j'ai fait de Hood's Sarsaparilla. Après une grave attaque de la grippe qui m'avait

laissé dans un état de grande faiblesse, j'ai acheté trois bouteilles de Hood's Sarsaparilla. Je m'en suis servi suivant les directions

Et Elle m'a Complètement Refait et je pèse 18 livres de plus qu'avant ma maladie. Je prends un grand plaisir à recommander Hood's Sarsaparilla à tous ceux qui souffrent de faiblesse du corps." ALFRED SMITH, 23 rue Bank.

Hood's Pills guérissent la constipation, en rendant l'action du canal alimentaire.

CHRONIQUE

LE PROCHAIN BAZAR DES RYDES SEURS DE LA PROVIDENCE.

En 1642, Mme de Lumagie, veuve de M. Palailon, poussée par un ardent désir de venir au secours des pauvres et des malades, fonda à Paris une communauté de religieuses connues sous le nom de Sœurs de la Providence.

Cette communauté fut immédiatement admise, tant on avait conscience du bien que les religieuses faisaient de par tous les quartiers. Les aspirantes affluèrent; car on sait qu'en France le dévouement est une qualité innée dans tous les cœurs.

Que de pauvres ont dû leur bien-être à ces vaillantes sœurs. Que de malades furent soulagés, grâce au dévouement et à la bonté de ces filles sublimes.

Quelques années après la fondation de l'ordre, les religieuses y appartenant eurent leurs coupes franches ici dans le pays, et, actuellement, le Canada est possesseur de nombreuses communautés des sœurs de Mme Lumagie.

Joliette qui progresse si rapidement, qui est si bien dotée sous tous les rapports, qui possède des maisons d'éducation vraiment éminentes, a aussi le bonheur de leger dans ses murs une communauté des sœurs de la Providence.

Du coup, les pauvres et les malades de la ville de Joliette sont à l'abri de toutes misères et de tous dangers: C'est un fait.

Au chevet du malade, vous y voyez premièrement la sœur de la Providence. Un pauvre est-il dans la misère et incapable de gagner honorablement sa vie, les sœurs de la Providence le recueilleront avec joie, avec amour, et lui procureront les secours qui lui sont nécessaires.

Rien n'arrête la sœur de la Providence. Durant l'hiver, lorsque la neige tourbillonne et poudroie à obscurcir tous les passages, vous distinguez quelque fois une forme vague, indécise qui se dessine, là, quelque part dans la rue déserte. Vous vous demandez peut-être quelle est cette ombre qui vous semble insolite. Ne cherchez donc pas, je vous prie. Vous savez bien que c'est une sœur de la Providence, jeune, bien jeune il est vrai—vingt ans peut-être—pâle, grelottante qui s'en va, pas ce temps, secourant quelque malade!

Lorsqu'un moribond à l'âme endurcie, aperçoit que c'est une petite sœur qui le soigne, tiens! il se sent attendri. Cette petite sœur! mais elle lui rappelle son enfant chérie qu'il a perdue, oui, à la même âge, hein! et quelle ressemblance, dites-moi donc... Le malade a beau faire, il pleure quoi! Certes, elles sont bien nommées, les sœurs de la Providence.

Mais, lecteurs, j'y pense, pouvons-nous les aider un peu, ces bienfaitrices de l'humanité malheureuse? Pouvons-nous les encourager dans leur œuvre sainte? Un moyen que je vous propose et qui est bien simple le voici: Nous n'aurons qu'à assister en foule au bazar qui doit s'ouvrir le 15 janvier prochain. Le fruit de ce bazar sera consacré au soutien des vieillards abandonnés, aux pauvres, aux orphelins et à tous les malheureux dont les sœurs

de la Providence prene si admirablement tout le soin.

Quoi! refuserions-nous notre concours! N'encouragerions-nous pas avec entrain un œuvre à la fois sublime, chrétienne et essentiellement patriotique! O vous qui marchez à l'avant dans la vie, vous, jeunes fortunés qui êtes pleins d'espérance, qui avez tant confiance en l'avenir, qui êtes forts de la force des amants de la fortune, avez tous les succès possible, je le sens bien, soyez au faite des honneurs, je vous le souhaite, mais songez que vous pouvez tout perdre dans un instant et devenir à votre tour très pauvres et très malheureux.

Allons, messieurs, n'oubliez pas la maxime si connue: Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit à vous-mêmes.

Donc, n'y manquons pas, le 15 janvier sera, si vous le voulez, un jour de joie pour ceux qui pleurent. Et, lorsque le bazar aura pris fin, mille voix, mille cœurs vous remercieront vous tous qui avez été compatissants.

Il y aura mille voix pour dire à Dieu votre générosité et lui faire connaître votre bon cœur!

Il y aura mille petits orphelins qui, à la vue des secours parvenus par vos offrandes, se jetteront à genoux et diront à Dieu ces simples paroles:

Seigneur, bénis ses vos bienfaiteurs.

Z. P.

Berthier

Les prières des quarante-heures commenceront, mardi, le 8 courant.

L'Épiphanie

Le 23 décembre, les membres du cercle agricole de cette paroisse se sont réunis pour former le bureau des directeurs.

Ont été élus le Rvd J. Trellé Gaudet, ptre curé président honoraire; J. B. Trellé Richard, président actif.

MM. Médéric Forest a été élu Vice Président, G. Alarie Médecin-Vétérinaire, Secrétaire-Trésorier. MM. Zotique Magnan, Joseph Bourque, Avila Contant, Hormidas Contant, Avila Poitras, Directeurs.

A l'Épiphanie le 31 décembre, 1894, la dame de M. Albert Viau, de la maison Viau & Fils, a mis au monde une fille qui a pris nom au baptême Marie Cécile Annette. L'arrain et Marraine Monsieur et Madame Elie Crépeau.

St-Henri de Masconche

Une assemblée du cercle agricole de cette paroisse a été tenue pour procéder à l'élection du bureau des directeurs.

Les mêmes officiers ont été élus à l'exception de M. A. Allard, qui s'est retiré.

M. Eloi Jeannotte s'est fortement objecté à sa réélection comme président, disant qu'il était juge de paix, commissaire pour la cour des commissaires et conseiller, qu'il fallait partager les honneurs. Cependant, ses objections ont été mises de côté et il a été réélu sans opposition.

M. Eloi Jeannotte est le père du populaire député du comté de L'Assomption.

St-Thomas

A une assemblée générale des membres du cercle Agricole de St-Thomas le 12 décembre dernier, l'élection a eu lieu comme suit: Rvd J. O. Chicoine Prés.-Hon. MM. A. Marion Président, E. Masse, Vice-Prés. MM. Joseph L. Mondor, Max. Coutu, Jos Payette, F. Robillard et Fleurent Fernet, directeurs.

Et M. Masse a été continué dans sa charge de Sec-Trés.

St-Esprit

Est décédée en cette paroisse, à l'âge de 27 ans, le 27 décembre dernier, Mademoiselle Lumena Bertrand, fille de Monsieur André Bertrand, de la paroisse de St-Esprit.

Les funérailles ont eu lieu le 30, au milieu d'un grand concours de parents et amis venus pour rendre témoignage, à la digne défunte, de leur estime qu'elle méritait à si bon droit. Elle sera longtemps regrettée de tous ceux qui l'ont connue.

L'ASSOMPTION

On est à poursuivre à l'Assomption, une enquête assez importante. Il s'agit de trouver le coupable qui a mis le feu chez les Messieurs Dupuis, à St-Paul l'Érmitte. Plusieurs arrestations ont été faites.

M. C. A. Cornellier, occupe pour le procureur-général et M. C. B. H. Leprohon en sa qualité de juge de

Les leçons de la mort.

Les leçons de la mort sont bonnes à recueillir.

Né dans la religion protestante, Sir John Thompson, dont la mort est déplorée comme un deuil national, s'est converti à l'âge de vingt-six ans.

A l'époque et dans les circonstances où elle s'opéra, on pouvait craindre que cette conversion ne fermât pour toujours au jeune avocat d'Halifax la route qui mène à la fortune et à la gloire. A ses parents, à ses amis, qui lui signalaient le danger, le néophyte faisait une noble et chrétienne réponse:

"Je sais la sténographie, et si le faut, nous vivrons pauvrement."

Mais Dieu avait d'autres desseins. Le converti ne fut point riche, il est vrai; sa famille cependant n'eut pas à souffrir de la pauvreté. Bien qu'il n'ait jamais dévié de la ligne de conduite tracée par sa foi nouvelle; bien qu'il ne fut secondé ni par le prestige d'une parole entraînante, ni par des talents brillants; bien qu'il ne connût pas non plus, à proprement parler, la faveur des puissants de la terre,—grâce à la dignité de son caractère, à l'intégrité de sa vie, à la solidité de ses connaissances et à la droiture de son jugement, Sir John Thompson força promptement l'estime, la confiance et l'admiration publiques.

Par ses vertus civiques et son énergie au travail, il fut l'honneur du barreau et de la magistrature de son pays.

Ses concitoyens l'avaient chargé de la défense de leurs intérêts au parlement fédéral, ses collègues, la plupart protestants, lui avaient remis entre les mains les rênes du gouvernement, sa Souveraine venait de l'appeler aux plus grandes distinctions.

Et ce protestant converti, environné du respect de toute la nation, honoré de la confiance de ses anciens coreligionnaires, comblé d'honneurs par la Reine, s'en va mourir subitement au château royal de Windsor.

Sur sa poitrine, aux regards d'un Cour protestant et de la reine d'Angleterre—chef suprême de l'Eglise dont il était sorti, par conviction, pour embrasser la foi catholique—s'étaient tous les insignes des véritables enfants de l'Eglise romaine: le crucifix, le chapelet et le scapulaire.

Et ces insignes religieux, proscriptions par les lois anglaises, sur lesquels la bénédiction du Pape était descendue quelques jours auparavant, on les contemple avec émotion! on les traite avec un profond respect!

Par les soins de la Reine elle-même, la dépouille de l'homme d'état converti est portée dans une église catholique, et, sur le cercueil, rayonne la croix de son baptême, le symbole de sa foi!

N'y a-t-il pas là, un miséricordieux dessein de la divine Providence? On sait que le catholicisme fait des progrès de jour en jour plus marqués en Angleterre.

Depuis le sublime appel à l'union fait par le Souverain Pontife, un zèle admirable se déploie dans toutes les classes de la société pour amener la réalisation du vœu formé par Léon XIII.

Eh bien, ces hommages rendus par les plus hautes autorités de la nation anglaise au protestant qui abjura l'hérésie pour retourner à la foi de ses pères, feront une salutaire impression sur les esprits; ils applaniront sans doute pour un grand nombre les sentiers du retour.

Cette foi catholique trop méconnue, cette foi qui a fortifié le caractère de Sir John Thompson, éclairé son intelligence, et qui l'a conduit ainsi au comble des honneurs, au faite du pouvoir, on se sentira disposé à l'apprécier mieux; on l'estimera davantage, et on finira par l'aimer.

Rien moins qu'une douloureuse immolation, rien moins qu'une mort subite étaient nécessaires pour cela. La famille de Sir John Thompson et la nation canadienne auront la consolation de penser que leur chef commun a été la victime choisie de Dieu.

La Semaine Religieuse.

A l'ombre

Un maître de maison vint dans son jardin et trouva son jardinier nonchalamment étendu sous un arbre, au lieu de le trouver au travail. Ne pouvant supporter une semblable paresse, il lui dit: —Ta n'es pas digne que le soleil t'éclairé.

—C'est pour cela que je me suis mis à l'ombre, répond le jardinier sans trop s'étonner.

Alliance Nationale.

CERCLE JOLIETTE

A cause de la tempête qui a sévi jeudi dernier, la séance de cette société qui devait avoir lieu le soir du même jour, a été ajournée au dixième jour du mois courant.

Un mot de M. Thiers.

Les journalistes de l'opposition, sous l'Empire, offrirent un banquet à M. Thiers, à l'occasion de son élection au Corps législatif.

Pour conserver le beurre

Les comices agricoles de Normandie préconisent en ce moment un moyen fort simple de conserver le beurre absolument frais pendant au moins six mois.

Pour en arriver aux faits concernant Hood's Sarsaparilla, informez vous en auprès des personnes qui prennent cette médecine, ou bien lisez les déclarations souvent publiées dans ce journal.

CHANCES ET CANCERS

Le Dr Fleury de Lanoraie, P. Q. possède à l'heure qu'il est un remède qui guérit infailliblement tous cancers et cancers.

CERTIFICATS

M. le Docteur, Je suis très heureux de faire savoir au public, les bons effets qu'ont produits vos remèdes concernant la maladie d'un chancre qui me faisait souffrir horriblement depuis plusieurs mois et dont j'ai été complètement guéri, grâce à vos bons traitements et je ne cessai de proclamer partout votre habileté.

HUGH DALY, St-Ambroise de Kildare.

A M. le Dr Fleury, Lanoraie. La présente est pour certifier que j'ai été complètement guérie d'un chancre, dont je souffrais depuis longtemps et je recommande à tous ceux qui sont atteints de cette terrible maladie de s'adresser en toute confiance au Dr Fleury de Lanoraie, et ils seront certains d'être complètement guéris.

DAME ANSELME AUBIN, Ste-Elizabeth.

La Salsepareille d'Ayer arrête les décharges dégoûtantes des catarrhes scrofuleux, et guérit la maladie.

Bon mariage

Quelqu'un examinant le tableau des Sacrements, par le Poussin remarquait ce que tout le monde a pu voir : c'est que le mariage est le moins bien réussi ; et, comme il en faisait l'observation tout haut à ceux qui l'entouraient, un étranger prenant la parole dit :

NAISSANCE.

A Lowell, Mass., E. U., samedi, le 22 décembre 1894, l'épouse de M. Arthur Robillard, un fils, qui reçut au baptême les noms de Joseph, Arthur-Rosario. Parrain et marraine M. George Ducharme et Mme Vve Joseph Foucher.

—6,000 cigares de tous les prix, et par petites boîtes de vingt cinq ont été reçus ces jours derniers, au magasin de Albert Gervais. Ces cigares sont bons et se vendent pour 60 cts, 75 cts et \$1.00 la boîte.

Le LINIMENT de MINARD se vend de la droguerie.

Un discours

Un maire, dont la timidité surpassait sans doute l'éloquence, attendait Louis XVI aux portes de sa ville. Dès qu'il se présenta, notre harangueur timide commença ainsi son discours :

"Sire, tous les habitants de cette cité ont tant de joie de voir Votre Majesté, que.....que....."

Et il ne peut poursuivre. Heureusement, un plaisant qui était là le tira d'affaire en disant : "Qu'ils ne peuvent l'exprimer."

Bons Mots

Echo scientifique : Entre garçons de laboratoire, balayant et époussetant.

--Dis donc, Charles, pourquoi l'eau fait-elle tant de bruit sur le feu ?

Charles, sans hésiter : --Ça doit être les microbes qui gueulent.

Dans une école américaine : --Quel est le premier homme ? --Washington.

--Mais, non, mon petit, c'est Adam ! --Ah ! si vous comptez les étrangers.....

Entre chasseurs marseillais --Eh ! bonjour, mon bon. Tu reviens de la sasse ? tu as l'air tout drôle ?

--Bahasse, il y a de quoi, imagine un peu voir qu'un lièvre me part, Miro court après... ze tire et Miro tombe !

--Et le lièvre ? --Le lièvre... il me rapporte Miro !!!

Le Mont-Blanc et les rats Un jour, le célèbre abbé Combailot prêchait dans une grande église de Lyon.

Après avoir flagellé de sa parole vigoureuse les mécréants du jour, surtout cette pauvre et sottise espèce qui va redisant ce qu'on en fait de l'Eglise catholique, et qu'ils vont tout de bon cette fois l'enterrer, l'orateur descendait de la chaire à pas lents lorsque, tout à coup, il s'arrête et remonte :

--Mes frères, dit-il à ses auditeurs surpris, de votre ville de Lyon, vous voyez le Mont-Blanc, n'est-ce pas ? Eh bien, je vous le dis, les rats ne le mangeront pas !

Un sourire passa dans l'auditoire qui comprit. Le Mont-Blanc divin n'a pas peur des rats libres-penseurs.

VIEUX QUATRAIN Tout ce qu'on dit, faut le penser : Il n'est rien qui nous en dispense ; Mais on peut bien se dispenser De dire tout ce que l'on pense.

Il est charmant, ce quatrain ; il ne lui manque ni la rime ni la raison. Et les bavards ne seraient plus ce qu'ils sont, s'ils se mettaient en la tête ces quatre vers.

Désormier Frères Achètent le tabac canadien en feuilles en échanges de marchandises.

Présence d'esprit Saint Thomas Becket, fuyant la persécution du roi Henri, fut rencontré par les sicaires qui le cherchaient. Or, pour échapper plus facilement, il était déguisé en meunier et monté sur une mule, les sicaires lui dirent :

--Ne seriez-vous pas l'archevêque de Cantorbéry ? --Mes amis, répond le prélat, sans se troubler et sans mentir, je vous fais juges : est-ce là l'accent d'un archevêque ?

Et tous de se mettre à rire et de passer outre.

ECHOS DE JOLIETTE.

Belle lampe suspendue, avec abat jour décoré, à \$2,50 chez Albert Gervais.

M. et Mme Armand Labine et Madame J. H. Ostigny sont en cette ville, en promenade chez M. U. Piché.

\$2,000 de pelleteries pour être vendues à 25 pour cent meilleur marché que les prix du gros, chez Trudeau & Rivard.

Messieurs les curés et les maisons d'éducation pourront se procurer à la librairie de Albert Gervais, Joliette, les Ordo pour 1895. Prix 25 cts. Aussi Ordo pour chantres à 10 cts.

Que ceux qui ont besoin de casques, collets, manchons et boas de toutes espèces de fourrures se hâtent, Trudeau & Rivard les vendront à 25 pour cent meilleur marché que les prix du gros, tout le mois de décembre et janvier.

La société légale "Cornellier et Prud'homme" est dissoute depuis le 31 décembre 1894. A l'avenir M. J. N. Prud'homme, avocat, tiendra son bureau à sa résidence privée, au coin des rues St-Charles Borromée et de l'Étang.

L'occasion du nouvel an plusieurs parents et amis de nos familles de Joliette sont venus passer quelques jours au milieu de nous. Les réunions de familles ont été nombreuses cette année. Ces fêtes de famille laissent toujours un bon souvenir et il est à souhaiter que cette charmante coutume ne se perde pas.

Les citoyens de la ville de Joliette sont allés en grand nombre rendre visite à leur curé et au personnel du collège, à l'occasion du nouvel an. Cette marque d'estime et de respect à notre premier pasteur et au clergé en général est une preuve que le sentiment religieux est vivace et profond chez nous. C'est bien, respectons et aimons notre clergé et que l'Eglise et l'Etat marchent la main dans la main, c'est le gage du succès et du bonheur dans la vie.

Mercredi, le neuf du mois courant, à neuf heures du matin, il se tiendra une assemblée générale des électeurs municipaux de la ville de Joliette, aux fins d'élire deux conseillers, en remplacement de MM. Delphis Gaudette et Gaspard Champoux, conseillers sortant de charge. Il y va de l'intérêt de la ville que les citoyens fassent un choix judicieux de leurs conseillers ; notre conseil municipal doit être représenté par des hommes sérieux, compétents, actifs et dévoués pour les intérêts et le progrès de notre ville. En général on ne s'occupe pas assez de ces élections municipales qui sont certainement très importantes. Cette année que chacun se rende à l'assemblée convoquée le 9 janvier et prennent part active aux délibérations à la nomination de nos nouveaux représentants au conseil de ville.

Joseph et Adélaïde Lescarbeau de St-Roch de l'Achigan, accusés d'assaut grave sur la personne de Georges Lafortune ont été condamnés le 3 janvier courant par M. Chs B. H. Lepron, J. P., le premier à 4 mois de prison, \$25.00 d'amende et les frais ou 4 autres mois, et son frère le second à 6 mois de prison, \$50.00 d'amende et les frais ou 6 autres mois de prison.

Nouvelle Industrie à Joliette.

M. J. Dusseault, tailleur de pierre et sculpteur, a l'honneur d'annoncer au public, qu'il a ouvert un atelier de monuments sur la rue Notre-Dame, en face du couvent de la Providence, et qu'il exécutera toutes sortes de travaux, en pierre de Joliette, en marbre et granit. M. Dusseault a plusieurs échantillons de marbre et granit pour tout les goûts ; les personnes désireuses d'avoir un beau monument des mieux finis, et qui voudraient bien lui donner leur commande, n'auront que l'embaras du choix. M. J. Dusseault garantit l'ouvrage comme tout de première classe, et donnera satisfaction aussi bien que dans les meilleures boutiques de Montréal et à meilleur marché. N'achetez pas ailleurs avant de venir voir nos ouvrages et nos prix et je vous promets que vous y trouverez votre profit. M. J. Dusseault fera une réduction de six par cent sur ses prix ordinaires quoiqu'ils soient déjà bien bas à toute personne qui donnera sa commande en hiver pour un monument devant être posé au printemps. Qu'on se le dise.

JOHNNY DUSSEAULT, Tailleur de pierre, Joliette.

Afin de faire place aux tapisseries du printemps 1895, nous conseillons aux personnes qui ont besoin de remettre à neuf les murs de leurs appartements, d'aller au magasin de Albert Gervais. Il faut à tout prix écouler les vieux patrons.

Les membres de la Cour St-Barthélemy de l'ordre des Forestiers Catholiques de cette ville sont priés de se réunir mardi prochain jour de leur assemblée régulière.

Notre assortiment en livres de piété est des plus beaux et des plus variés. Dernières nouveautés en tout genre. Prix à la portée de tous. Albert Gervais, Libraire-Imprimeur, Joliette.



Les personnes qui pèsent et comparent

connaissent et achètent ce qu'il y a de mieux. La Cottolene, la nouvelle graisse à frire, s'est fait une vaste et étonnante popularité. Lorsqu'on l'a présentée au public, on l'a soumise à l'examen de savants chimistes, de médecins éminents et de célèbres cuisiniers. Tous ont déclaré que la

Cottolene

est un produit alimentaire naturel, sain et acceptable, meilleur que le saindoux pour tous les usages de la cuisine. Le succès de la Cottolene appartient maintenant à l'histoire. Voulez-vous jouir d'une meilleure cuisine et d'une meilleure santé, qu'elle procure, en l'employant chez vous ?



En vente, chez tous les épiciers, en seaux de 3 et 5 livres. Fabriquée seulement par The N. K. Fairbank Company, Rues Wellington et Anne, Montréal.

Une scène assez amusante a eu lieu samedi dernier sur la Place du Marché. Deux femmes se contredisaient avec la volubilité ordinaire au beau sexe, sur la valeur de leur chapeau qu'elles avaient respectivement acheté à un endroit différent.

L'une, tout en admettant la qualité supérieure du chapeau de son interlocutrice, se défendait en soutenant que le sien coûtait beaucoup moins cher. Et l'autre de lui demander : "Combien coûte-t-il alors ?" "\$3.50" répartit la seconde. "Eh ! bien voilà ce que c'est que de ne pas acheter au bon endroit", répliqua triomphalement l'heureuse femme. "Le mien n'a coûté que \$2.50 et regarde s'il est bien supérieur au tien." "C'est vrai, répondit la vaincue, mais au moins rends moi le service de m'indiquer où je pourrai en faire autant à l'avenir." "C'est bien simple, il n'y a que Madame Landry qui nous vende un chapeau riche et élégant pour des prix aussi minimes". La première ne se le fit pas dire deux fois et promit de suivre un si sage conseil.

Que toutes les Dames en prennent leur parti et viennent faire leurs achats de chapeaux chez Mme Landry, Place du Marché, Joliette.

\$2,000 de pelleteries de toutes sortes.

CHANCE EXCEPTIONNELLE.

PROFITEZ EN ! PROFITEZ EN !

La maison J. B. Laliberté, de Québec, la plus grande maison de pelleteries de la Puisseance, vient de consigner à Trudeau & Rivard un lot considérable de peaux de moutons de Perse, des casques, des collets, des manchons et des boas de toutes espèces de fourrures, pour être vendus immédiatement.

Nous les vendrons donc 25 pour cent meilleur marché que les prix du gros.

Que tous ceux qui ont des pelleteries à acheter ne perdent pas de vue cette magnifique occasion. Venez en foule.

Jno. TRUDEAU & RIVARD.

Étrennes !! Étrennes !!!

Les messieurs désireux de faire de belles étrennes à leurs femmes, sœurs, ou jeunes filles, ne sauraient rien offrir à ces dames qui leur fit un plus grand plaisir, que de leur faire l'achat d'un magnifique chapeau tout garni. Melle Casavant a importé tout exprès pour les fêtes de "Noël" et du "Jour de l'An" un nouveau choix de beaux chapeaux garnis, qu'elle vendra à des prix très réduits. Elle a aussi reçu un bel assortiment de "parfums français" : poudre de toilette, "Velouté de lys" ; nets pour cheveux, jolis peignons de fantaisies etc., etc. Une visite est sollicitée avant d'acheter ailleurs.

M. GLADSTONE HOTELIER

Le grand homme d'Etat anglais vient de satisfaire la plus singulière des fantaisies. Il s'est avisé d'ouvrir un restaurant, de tenir table d'hôte à Hawarden ?

A côté de la bibliothèque qu'il possède dans cette princière résidence, il a fondé un établissement où, pour la somme de 25 shillings, soit 31 fr. 25 par mois, on est nourri, logé, habillé, blanchi, chauffé, entretenus d'excellents cigares, et enfin admis à la lecture des livres rares et documents précieux qui composent la merveilleuse bibliothèque d'Hawarden.

31 fr. 25 par mois, 20 sous par jour ! C'est pour rien. On se demande si c'est bien vrai ? Si oui : All right. Allons-y.

COLONNE DU "Bon Marché"

NOUS SOUHAITONS

A NOS NOMBREUSES PRATIQUES

UNE BONNE

Heureuse Année

ET NOUS LEUR PREPARONS

Janvier prochain,

Un balayage en règle dans tous les prix de nos marchandises d'hiver.

GUIDAULT & GRAVEL,

BLOC LACHAPELLE, JOLIETTE.

Ecoutez ! Ecoutez !

OBJETS DE FANTAISIES POUR ÊTRE VENDUS A 50 CTS DANS LA PIASTRE

Avantage unique pour les personnes qui veulent faire des cadeaux.

Nous avons le plaisir d'annoncer à notre clientèle et au public en général que nous venons de recevoir le plus bel assortiment d'objets de fantaisie, argenteries, objets d'or, etc., qui ne se soit jamais vu à Joliette, consistant en boîtes à ouvrage, en celluloid et boîtes de toilette pour dames et messieurs, boîtes de fantaisie, albums, boîtes à parfum, bouteilles à parfum, articles en argent et en or de toutes variétés, pipes, porte cigares, montres en or et en argent pour dames et messieurs, porte bonheur en argent solide et une foule d'articles qu'il serait trop long d'énumérer. Le tout pour être vendu d'ici au mois de janvier prochain.

Venez nous voir pour vous convaincre, vous serez les bienvenus, Visiteurs comme acheteurs.

CHS. LAPORTE & Cie, A l'enseigne de la grosse montre, porte voisine de chez MM. Guibault & Gravel, Joliette.

Notre Feuilleton.

A la prière d'un grand nombre de nos lecteurs qui suivent notre feuilleton, "La Malédiction d'un Père", nous nous sommes décidés de faire l'achat de plusieurs exemplaires de ce populaire roman, afin de nous mettre en état de satisfaire aux nombreuses demandes d'envoi qui nous sont déjà parvenues à son sujet. Nous espérons beaucoup de l'encouragement des amateurs de bonne littérature et nous attirons spécialement l'attention de ceux qui ne connaissent pas ce splendide ouvrage, sur le fait que plusieurs de nos abonnés qui le parcourent dans les colonnes de notre journal, n'ont pu s'accommoder des lenteurs de cette lecture, et nous ont fait demander le volume afin de pouvoir le dévorer tout d'un trait. Nos prix sont d'ailleurs très modiques : 35 centimes à nos bureaux ; 40 centimes par malle au Canada ; 45 centimes par malle aux Etats-Unis.

Qu'on veuille bien se hâter.

Les personnes qui désirent se procurer de beaux rideaux en toile et à ressort, avec une belle fleur dorée, en trouveront de très jolis au magasin de Albert Gervais, Joliette, au prix réduit de 60 cts le rideau. C'est un job. Profitez-en.

AUX HOMMES D'AFFAIRES

Public en Général !

D'IMPRESSIONS

DE TOUTES SORTES, En Français ou en Anglais,

HOMMES

CAPABLES De les exécuter convenablement et à des

PRIX QUI DÉFIENT TOUTE COMPETITION.

Nous faisons une spécialité des Cartes d'Affaires,

Lettres, circulaires, entêtes de lettres, Cartes de visites, enveloppes, Pamphlets, Factums, Blancs de billets, Pancartes, Catalogues, Etc.

Si vous voulez annoncer vos marchandises convenablement, envoyez vos annonces à



ALBERT GERVAIS, Éditeur-Propriétaire de

L'Etoile du Nord, JOLIETTE.

Vous serez certains que cela vous rapportera deux cents pour cent, car ce journal a la plus grande circulation parmi les familles de notre district. Si vous voulez des ouvrages de luxe, adressez-vous toujours à l'imprimerie de

L'Etoile du Nord, Qui est fournie de caractères les plus nouveaux,

PRESSES

Rapides et bien améliorées. AUSSI Les Sociétés

feraient bien de nous envoyer leurs commandes pour Pamphlets, Constitutions, Billets d'admission, Placards, enfin tout ce qui les concerne.

Pour vos impressions de tous genres, ALLEZ

tout droit à l'imprimerie de L'ETOILE DU NORD, là vous trouverez ce qu'il vous faut et à bon marché. Aussi, quand vous aurez besoin de billets de rade, en un mot, tout ce qui concerne l'imprimerie, allez à la même place, car soyez certains que l'imprimerie par excellence est celle de

L'Etoile du Nord, Joliette, - - P. Q.

Un lot considérable de portemonnaie, environ 350, vient d'être reçu au magasin de Albert Gervais. C'est un véritable job et les acheteurs sont priés d'en profiter. Ces articles seront vendus moitié prix. Un beau portemonnaie valant 50 cts sera vendu pour 25 cts et ainsi de suite suivant la variation des qualités. Qu'on se le dise et qu'on en profite.

Feuilleton de L'ÉTOILE DU NORD No. 70

LA

MALEDICTION d'un PERE

TROISIÈME PARTIE

La Comtesse de Bussières

IX

SÉPARATION

M. de Bussières ne tarda pas à apprendre que la comtesse faisait descendre des caisses dans son appartement et qu'elle avait l'intention de quitter l'hôtel le jour même.

Il fit aussitôt demander à la comtesse si elle pouvait le recevoir.

—Monsieur le comte peut venir, répondit-elle.

Un instant après, M. de Bussières entra dans l'appartement de sa femme où tout déjà était dans un désordre annonçant un prochain départ.

—Ainsi, dit-il, c'est la vérité, vous voulez partir ?

—Aujourd'hui même.

—Sans songer que je pourrais m'opposer à votre départ.

—J'ai pensé, au contraire, que vous ne le feriez pas.

—C'est mon droit, cependant.

—Peut-être, mais vous n'en userez pas.

—Valentine, reprit-il d'un voix vibrante, pendant qu'il en est temps encore, réfléchissez, renoncez à votre projet.

—Ecoutez-moi, je vous aime assez pour pouvoir oublier le passé.

Elle secoua la tête et répondit : Monsieur le comte, il y a des choses qu'on n'oublie jamais ; c'est le sang que vous avez fait couler, c'est le cadavre que vous avez jeté entre nous qui nous sépare.

Le front du comte se rembrunit et son regard eut une lueur sombre.

—Vous êtes bien imprudent de me parler ainsi, dit-il d'une voix contenue.

—Si je ne vous adresse aucun reproche, si je ne vous demande pas compte de l'outrage que vous m'avez fait, vous devriez au moins imiter mon silence.

—On n'est pas un criminel parce qu'on venge son honneur ; j'ai tué une misérable, un lâche !

—Monsieur le comte, n'insultez pas votre victime ! s'écria-t-elle.

—Devant moi, vous osez le défier !

—Devant vous et devant tous, ce droit m'appartient.

—Mais c'est du cynisme ! exclama-t-il.

—Non, monsieur le comte c'est l'indignation d'une âme révoltée.

—Vous l'aimez avant votre mariage.

—Oui, je l'aimais, je n'ai pas à le nier.

—Pourquoi, alors, m'avez-vous épousé ?

—Ah ! pourquoi, pourquoi ?... Parce que je devais être malheureuse, parce que j'étais condamnée à souffrir éternellement... Mais puisque vous vous croyiez offensé, puisque vous veniez votre honneur, sans même savoir s'il était en danger, pourquoi donc ne m'avez-vous pas tué aussi, monsieur le comte ?

Vous auriez bien fait... Ah ! en me délivrant de la vie, vous m'auriez rendu service !

Ces paroles troublèrent M. de Bussières et il lui vint à l'idée que sa femme pouvait n'être pas coupable.

—Oui, répliqua-t-il avec un tremblement dans la voix, j'aurais pu vous tuer ; dans ma fureur, j'en ai même eu la pensée ; mais le souvenir de mon fils, de notre enfant, Valentine, a retenu mon bras et a subitement calmée la rage qui s'était emparée de moi.

Valentine, votre fils vous défend contre moi et vous protège. C'est lui, plus encore que mon amour pour vous, qui m'ordonne d'oublier le passé et qui me crie : pardonne ! Ah ! remerciez-le, c'est à lui seul que vous devez mon indulgence !

—Mais vos paroles de tout à l'heure m'ont frappé ; vous avez dit : "Vous veniez votre honneur, sans même savoir s'il était en danger."

Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

La comtesse resta silencieuse.

—Au nom du ciel, reprit-il avec agitation, expliquez-vous. Valentine, dites-moi la vérité : oui ou non, êtes-vous coupable ?

—Monsieur le comte, répondit-elle froidement, demandez-le vous ; moi, je ne vous dirai rien.

—Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

—Monsieur le comte, répondit-elle froidement, demandez-le vous ; moi, je ne vous dirai rien.

—Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

—Monsieur le comte, répondit-elle froidement, demandez-le vous ; moi, je ne vous dirai rien.

—Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

—Monsieur le comte, répondit-elle froidement, demandez-le vous ; moi, je ne vous dirai rien.

—Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

—Monsieur le comte, répondit-elle froidement, demandez-le vous ; moi, je ne vous dirai rien.

—Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

—Monsieur le comte, répondit-elle froidement, demandez-le vous ; moi, je ne vous dirai rien.

—Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

—Monsieur le comte, répondit-elle froidement, demandez-le vous ; moi, je ne vous dirai rien.

—Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

—Monsieur le comte, répondit-elle froidement, demandez-le vous ; moi, je ne vous dirai rien.

—Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

—Monsieur le comte, répondit-elle froidement, demandez-le vous ; moi, je ne vous dirai rien.

—Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

—Monsieur le comte, répondit-elle froidement, demandez-le vous ; moi, je ne vous dirai rien.

—Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

—Monsieur le comte, répondit-elle froidement, demandez-le vous ; moi, je ne vous dirai rien.

—Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

—Monsieur le comte, répondit-elle froidement, demandez-le vous ; moi, je ne vous dirai rien.

—Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

—Monsieur le comte, répondit-elle froidement, demandez-le vous ; moi, je ne vous dirai rien.

—Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

—Monsieur le comte, répondit-elle froidement, demandez-le vous ; moi, je ne vous dirai rien.

—Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

—Monsieur le comte, répondit-elle froidement, demandez-le vous ; moi, je ne vous dirai rien.

—Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

—Monsieur le comte, répondit-elle froidement, demandez-le vous ; moi, je ne vous dirai rien.

—Valentine, que signifient ces paroles ? Avez-vous voulu me dire que vous n'aviez pas trahi vos devoirs ?

La jeune femme eut un tressaillement douloureux ; mais elle eut la force de se contenir et resta en apparence très calme.

—Ainsi, rien ne peut vous faire revenir sur votre décision ?

—Rien.

—C'est bien, vous le voulez, je n'emploierai pas la force pour vous retenir.

—A Arfeuille, au château de mes ancêtres où je suis née et où je retrouverai les souvenirs de mon enfance, les seuls heureux.

—Au fait, vous avez peut-être raison, dit le comte sèchement, la solitude vous est nécessaire.

—Le soir, avant de partir, elle fit demander au comte la permission de l'embrasser une dernière fois.

—Un instant après, la chaise de poste, qui allait la conduire à Arfeuille, sortait de la cour de l'hôtel de Bussières.

—Adieu !

—Le soir, avant de partir, elle fit demander au comte la permission de l'embrasser une dernière fois.

—Un instant après, la chaise de poste, qui allait la conduire à Arfeuille, sortait de la cour de l'hôtel de Bussières.

—Adieu !

—Le soir, avant de partir, elle fit demander au comte la permission de l'embrasser une dernière fois.

—Un instant après, la chaise de poste, qui allait la conduire à Arfeuille, sortait de la cour de l'hôtel de Bussières.

—Adieu !

—Le soir, avant de partir, elle fit demander au comte la permission de l'embrasser une dernière fois.

—Un instant après, la chaise de poste, qui allait la conduire à Arfeuille, sortait de la cour de l'hôtel de Bussières.

—Adieu !

—Le soir, avant de partir, elle fit demander au comte la permission de l'embrasser une dernière fois.

—Un instant après, la chaise de poste, qui allait la conduire à Arfeuille, sortait de la cour de l'hôtel de Bussières.

—Adieu !

—Le soir, avant de partir, elle fit demander au comte la permission de l'embrasser une dernière fois.

—Un instant après, la chaise de poste, qui allait la conduire à Arfeuille, sortait de la cour de l'hôtel de Bussières.

—Adieu !

—Le soir, avant de partir, elle fit demander au comte la permission de l'embrasser une dernière fois.

—Un instant après, la chaise de poste, qui allait la conduire à Arfeuille, sortait de la cour de l'hôtel de Bussières.

—Adieu !

—Le soir, avant de partir, elle fit demander au comte la permission de l'embrasser une dernière fois.

—Un instant après, la chaise de poste, qui allait la conduire à Arfeuille, sortait de la cour de l'hôtel de Bussières.

—Adieu !

—Le soir, avant de partir, elle fit demander au comte la permission de l'embrasser une dernière fois.

—Un instant après, la chaise de poste, qui allait la conduire à Arfeuille, sortait de la cour de l'hôtel de Bussières.

—Adieu !

—Le soir, avant de partir, elle fit demander au comte la permission de l'embrasser une dernière fois.

—Un instant après, la chaise de poste, qui allait la conduire à Arfeuille, sortait de la cour de l'hôtel de Bussières.

POUR LE JOUR DE L'AN



Meilleur Cadeau

PIANO FEATHERSTON

ORGUE DOHERTY.

J. C. ROBITAILLE

MACHINES A COUDRE

NOUVELLE - WILLIAMS



CHANCE EXCEPTIONNELLE

VOUS QUI ETES CHAUVES

Vous dont les cheveux, autrefois NOIRS ou BLONDS, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, ECR., L. ROBITAILLE, ECR., Pharmacien.

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, ECR., MARCHAND, ST FELIX DE VALOIS

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ, ST JEAN-DE-MATHA.

L. Z. MAGNAN, MANUFACTURIER DE BISCUITS ET SUCRERIES

CHOLERA ! Prévenir cette TERRIBLE MALADIE

ANTICHOLOERIQUE du Dr NEY

MANUFACTURE DE JOLIETTE

AVIS

Alphonse Martineau, autrefois de la paroisse de St-Thomas, vient d'hériter d'une fortune assez considérable.

—Pour 25, 30, 35, 40 et 50 cts, vous pouvez vous procurer une jolie lampe complète, au magasin de Albert Gervais, Joliette.

NAISSANCE

—A Joliette, le 27 déc. 1894, la dame de M. Alfred Bonin, commis marchand, une fille. Parrain et marraine, M. Georges Desroches, marchand, et sa dame.

—A Joliette, le 27 déc. 1894, la dame de M. Alfred Bonin, commis marchand, une fille. Parrain et marraine, M. Georges Desroches, marchand, et sa dame.



Dr. H. F. Merrill. NULLE AUTRE MÉDECINE

La Salsepareille d'AYER.

La Salsepareille d'Ayer

J. B. TREFFLE RICHARD, PROPRIÉTAIRE DE MOULINS, L'ÉPIPHANIE, P. Q.

—A Joliette, le 27 déc. 1894, la dame de M. Alfred Bonin, commis marchand, une fille. Parrain et marraine, M. Georges Desroches, marchand, et sa dame.

—A Joliette, le 27 déc. 1894, la dame de M. Alfred Bonin, commis marchand, une fille. Parrain et marraine, M. Georges Desroches, marchand, et sa dame.

—A Joliette, le 27 déc. 1894, la dame de M. Alfred Bonin, commis marchand, une fille. Parrain et marraine, M. Georges Desroches, marchand, et sa dame.

—A Joliette, le 27 déc. 1894, la dame de M. Alfred Bonin, commis marchand, une fille. Parrain et marraine, M. Georges Desroches, marchand, et sa dame.

—A Joliette, le 27 déc. 1894, la dame de M. Alfred Bonin, commis marchand, une fille. Parrain et marraine, M. Georges Desroches, marchand, et sa dame.

—A Joliette, le 27 déc. 1894, la dame de M. Alfred Bonin, commis marchand, une fille. Parrain et marraine, M. Georges Desroches, marchand, et sa dame.

—A Joliette, le 27 déc. 1894, la dame de M. Alfred Bonin, commis marchand, une fille. Parrain et marraine, M. Georges Desroches, marchand, et sa dame.

—A Joliette, le 27 déc. 1894, la dame de M. Alfred Bonin, commis marchand, une fille. Parrain et marraine, M. Georges Desroches, marchand, et sa dame.

—A Joliette, le 27 déc. 1894, la dame de M. Alfred Bonin, commis marchand, une fille. Parrain et marraine, M. Georges Desroches, marchand, et sa dame.

Guérison miraculeuse.

On nous signale la guérison presque miraculeuse de Mme Joséphine Proulx de Central Falls qui souffrait du beau mal et d'une bronchite depuis près de 3 ans et qui a obtenu sa guérison en prenant 6 bouteilles de "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr Larivière et quelques bouteilles de "Columbian Cough Cure".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

VIN STE-EMELIE !

TONIQUE FORTIFIANT STIMULANT.

J. S. AYBRAM, JOLIETTE, P. Q.

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".

—Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters".